

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION**

LILLE, 100, Rue de Paris  
TEL. 307.14 - 307.15  
PARIS, 43, Bd Haussmann  
TEL. Opéra, 30.11 - 30.23

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU : Roubaix | Tél. 351-17  
45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING | Tél. 9-85  
3, rue Fédérale Lehoucq

DIRECTRICE : M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME

## LA GRANDE ET LA PETITE GUERRE

(De notre correspondant de guerre Jacques FOURVIERES)

**AUX ARMÉES — AVRIL 1940.** — La guerre vient de prendre, avec les batailles du Nord, le caractère que les esprits les plus avertis de l'histoire militaire avaient prévu dès les premiers jours. Il ne s'agit pas pour eux d'une bataille à livrer immédiatement et que l'indépendance de la préparation des alliés risquerait de faire se terminer d'urgence. Il ne pouvait s'agir d'avantages d'inciter à la légère les seules armées françaises dont l'affaiblissement eût présenté les risques les plus graves pour la situation mondiale. On se trouvait engagé dans une lutte d'une ampleur inouïe pour la liberté des Nations, petites ou grandes. Il n'était que d'opposer, après la mobilisation de toutes nos forces, la patience dans l'organisation, qui devait permettre, au jour le jour, d'empêcher sans trop de frais à l'ennemi, d'abord puis de faire à l'ennemi, d'abord puis d'autres cuisantes défaites, dans

### PETITE GUERRE

leur nombre augmente, ou que leurs conséquences s'aggravent sensiblement. Il est très significatif au contraire d'observer leur transformation et de constater à quel point ils ont pris aujourd'hui le caractère de combat en règle.

Après les premières opérations, lorsqu'un « no man's land », qui atteignait parfois plus de vingt kilomètres, se trouva ouvert entre les deux lignes fortifiées, la conception technique du commandement français fut d'occuper aux moindres frais une ligne aussi avancée que possible, qui lui permettrait de travailler efficacement et en paix, à l'amélioration de sa position défensive principale. Il apparaît que celle de l'Etat-Major allemand fut à peu près semblable. C'est ainsi que commença cette guerre de patrouilles dont tant de récits de corres-

M. NEVILLE CHAMBERLAIN A DÉCLARÉ AUX COMMUNES :

## « Ma confiance dans la victoire finale demeure entière... »

« CEPENDANT, MES COMPATRIOTES NE SONT PAS EN MESURE D'APPRÉCIER ENCORE LA PORTÉE NI L'IMMINENCE DU DANGER QUI PÈSE SUR NOUS ».

M. Churchill est chargé de contrôler au jour le jour les opérations militaires

POUR INFLUENCER L'ITALIE

## UN MENSONGE de plus à l'actif de l'Allemagne

La presse d'Outre-Rhin a publié le compte rendu forgé de toutes pièces d'une prétendue conversation entre MM. Chamberlain et Reynaud

Paris, 7. — On communique de source officielle française : « La presse allemande a publié ce matin un communiqué qui relate minutieusement une conversation téléphonique qui se serait déroulée le 20 avril dernier de 22 h. 10 à 22 h. 25, entre le Premier ministre de Grande-Bretagne et le Président du Conseil français et au cours de laquelle auraient été discutés des plans d'action en Méditerranée. » Il s'agit là d'allégations purement mensongères en ce qui concerne le fait même de la conversation téléphonique, qui n'a jamais eu lieu, aussi bien que des intentions prêtées aux gouvernements alliés. (Lire suite en 2<sup>e</sup> page)

QUE MÉDITE HITLER ?

## BERLIN recommence à parler d'offensive à l'Ouest

On sait par expérience que ces bruits sont lancés chaque fois que le Reich se prépare à une action sur un autre point

Toutes les permissions sont suspendues en Hollande

Berne, 7. — Le correspondant à Berlin des « Basler Nachrichten » note que pour la première fois depuis des semaines, les milieux allemands recommencent à parler d'éventuelle offensive à l'Ouest.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer à cet égard que ces bruits d'offensive imminente sur le front occidental ont déjà à plusieurs reprises été lancés par Berlin lorsque les dirigeants du Reich se préparent à une action sur un autre point.

D'ailleurs, la propagande allemande s'attache exclusivement depuis plusieurs jours, à créer aussi bien à l'intérieur de l'Allemagne que chez les neutres, une atmosphère de confusion et d'inquiétude, en faisant répandre les bruits les plus fantaisistes.

Les journaux allemands sont remplis des informations les plus invraisemblables datées de toutes les capitales balkaniques. Les « Basler Nachrichten » remarquent à ce sujet que dans cette campagne de faux bruits, la Hongrie est exceptée, en faisant répandre les bruits que la Roumanie traitée avec réserve. La Bulgarie, par contre, est un « dangereux foyer de crise plus encore que la Yougoslavie ou la Grèce ».

Quant à l'Italie, elle n'est pas mêlée aux discussions de la presse allemande.

**Un avertissement nazi aux neutres**  
L'organe national-socialiste de Breslau, le « Schlesische Tageszeitung » a adressé à ses lecteurs que les alliés veulent « faire sauter la chaîne qui les enserme », puis vient un avertissement aux neutres : « Bruxelles, Berne et La Haye, dit le journal allemand, doivent savoir quelles cartes se trouvent dans le jeu des puissances occidentales. La



C'est ainsi que commença cette guerre de patrouilles. (Photo Nyl. — 68.744.)

l'un quelconque des multiples plans de la guerre allait se dérouler.

**ENTRAÎNEMENT POUSSÉ**  
Deux erreurs semblent donc à éviter dans le temps présent, la première serait de croire que l'armée française ne fait rien, la seconde qu'elle ne fera rien.

Certains neutres qui avaient déversé l'ironie un peu à la légère sur les combattants de la ligne Maginot qui, au lieu de combattre, cultivaient des légumes ou jouaient à la belote, commencent à mesurer de quel poids a pesé sur les événements ces millions d'hommes prêts à entrer en action, d'un jour à l'autre, et l'Allemagne tentant une nouvelle opération de violence.

Quant à l'idée que l'armée française ne combattra jamais, elle est purement et simplement absurde. Tout son entraînement est au contraire poussé en vue du Waterloo qui doit liquider les rêves pangermanistes d'hégémonie. Et ce le démontre aisément rien qu'à considérer les combats qui n'ont cessé de se poursuivre depuis le premier jour entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried.

Il serait inexact d'assurer que pendant de guerre ont fait revivre les vicissitudes. Le « no man's land » était tout un territoire boisé, raviné, peuplé de villages perdus dans un fond, ou à mi-cote. Il s'agissait le plus souvent de s'informer seulement dans quelle mesure l'ennemi semblait tenir la possession de tel ou tel territoire, et qui le dominait. Des poignées d'hommes furent donc lancées de toutes parts avec la simple mission de « faire un tour » dans les environs de nos avant-postes pour voir si l'ennemi y tentait une esquisse d'organisation. Parfois ces petits groupes français rencontraient en cours de route un groupe allemand. Il arrivait que l'un et l'autre se tournent le dos purement et simplement. Mais à d'autres moments la rencontre se produisait, à quelque point de vue d'un « petit-lin ». On se « parlait » alors à la mitrailleuse et à la grenade et, après un choc généralement assez court, chacun rentrait chez soi, ramenant autant que possible ses morts et ses blessés.

**Georges POUPOP** secrétaire particulier de Maurice THOREZ est arrêté à Nantes

Caché sous la livrée d'un chasseur d'hôtel il continuait son action antinationale

Paris, 7. — On annonce de Nantes que Georges Poupon, secrétaire particulier de l'ex-député déserteur Maurice Thorez a été arrêté dans cette ville.

Poupon était recherché par toutes les polices de France : on savait qu'il continuait d'agir pour le compte de l'organisation communiste. Après de longues recherches la Sûreté apprit qu'il se cachait à Nantes sous la livrée d'un chasseur d'hôtel.

Il y a trois semaines environ, il s'était fait engager dans un grand hôtel du centre. Il a été écroué à la prison de Nantes.

Londres, 7. — Le Premier Ministre a pris la parole à 15 h. 48. Il a été accueilli par les acclamations de ses partisans et a débuté en rappelant que jeudi dernier il n'avait pu donner qu'un compte-rendu incomplet des opérations.

En effet, à cette date, le repli des troupes de Nammos n'était pas encore au lieu et il était extrêmement important de ne donner à l'ennemi aucune indication touchant cette opération qui était encore plus dangereuse que le retrait des troupes d'Andover.

L'évacuation de Nammos se fit au cours d'une courte nuit, sans la moindre perte. Le matin suivant, les Allemands s'apprêtèrent au départ du convoi et envoyèrent à sa poursuite 50 bombardiers.

Les seules pertes qu'il y eut à déplorer furent celles de deux destroyers, l'un britannique l'autre français.

**La campagne dans le sud de la Norvège a pris fin**  
Le Premier ministre a poursuivi : « A l'heure actuelle les troupes de Nammos et celles d'Andover sont de retour et la campagne dans le Sud de la Norvège a pris fin. »

Après avoir rendu hommage à la conduite courageuse des soldats des deux destroyers qui ont été mentionnés.

Le Premier ministre n'a pas l'intention d'être en retard sur un compte rendu des opérations militaires dans le Sud de la Norvège.

Ce que je veux donner, c'est un aperçu de la situation, et, en outre, examiner certaines critiques formulées contre les décisions du Gouvernement ».

Après avoir admis que la nouvelle du repli des troupes avait créé une émotion profonde, il a fait observer que des informations provenant de Stockholm et sans doute fabriquées par l'ennemi, avaient fait naître des espoirs qui n'étaient pas justifiés et qu'aucun des ministres responsables n'avait jamais pris à son compte.

Ces paroles ont été accueillies par de nombreuses interruptions et le speaker de la Chambre dut se lever pour y mettre fin.

Le Premier ministre poursuivit : « Ce repli de nos troupes du Sud de la Norvège ne saurait être comparé à celui de Gallipoli. Les forces engagées n'étaient pas nombreuses. De fait, il ne s'agissait de guère plus d'une seule division. Nos pertes n'ont pas été grandes, ni par le nombre, ni par la valeur du matériel abandonné. Les pertes des Allemands ont été beaucoup plus lourdes, tant en navires qu'en avions qu'en hommes et en matériel transporté. »

La portée de ces récents événements ne doit pas être jugée uniquement d'après les pertes sur les lieux. »

M. Chamberlain admit qu'il en est résulté une certaine perte de prestige, de même, qu'une certaine apparence de faiblesse, mais qu'il n'est pas sûr que ce revers est de la fausse légende de « l'invincibilité des Allemands sur terre. »

Nos amis en éprouvent sans doute une certaine déception et c'est une situation que nous devons accepter pour le moment. Mais nous ne devons pas l'aggraver en aidant nos ennemis à chanter victoire. (Applaudissements.)

**La France a fait preuve d'un calme remarquable...**

Passant en revue les réactions de différents pays, le Premier Ministre a déclaré : « La France a fait preuve d'un calme remarquable à travers cette période difficile, et, en Angleterre, le seul effet en outre, est de rendre notre résolution. Notre alliée turque n'est nullement troublée. »

**DEUX CONDAMNÉS à la peine de mort pour trahison**  
par le Tribunal militaire de Rennes

Rennes, 7. — Le tribunal militaire de Rennes a jugé aujourd'hui par contumace et à huis clos les nommés François Debeauvais et Mordrel, poursuivis pour reconnaissance de sociétés dissoutes, provocation de militaires à la désertion, atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat et trahison.

Tous deux ont été condamnés à la peine de mort. Mordrel a été condamné en outre à six mois de prison et à la confiscation de ses biens pour inaccomplissement de guerre.



Notre photo montre au cours d'une visite aux ports de l'Angleterre du Nord, M. Winston CHURCHILL, Premier Lord de l'Amirauté, ayant pris place sur la passerelle de commandement d'un destroyer. (Photo Safara. — A. 8.682.)

**DÉCLARATION AMÉRICAINE**

**L'INTÉRÊT des ÉTATS-UNIS ne saurait s'accommoder de la domination totale allemande dans l'hémisphère est**

Chicago, 7. — Une vigoureuse attaque contre les isolationnistes américains et un pressant appel en faveur d'une aide plus grande et plus efficace aux Alliés, sont lancés par le colonel Knox, ancien candidat républicain à la vice-présidence des États-Unis en 1936.

(Lire la suite en deuxième page)

(Lire la suite en deuxième page)

**EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE DOUAI**  
Le nommé MARDINIAK Stéphane, Profession : Fermier.

Danielle : Noyelles-sur-Sambre a été condamné par arrêt contradictoire de la Cour d'Appel de Douai (Chambre des Appels de Police correctionnelle) en date du 11 avril 1940, à un mois de prison, cent francs d'amende et aux dépens.

Sur appel d'un jugement du Tribunal correctionnel d'Arras en date du 23 Janvier 1940, pour fautes éditoriales (fausseté de fait par déduction de 60 % d'eau).

Déjà commis le 21 décembre 1939, la Cour, en outre, ordonne que le présent arrêt sera, par extrait en première page, inséré aux frais du condamné, dans les journaux « ÉCHO DU NORD, REVUE DU NORD, L'OBSERVATEUR, LA DÉPÊCHE, sans toutefois que le coût de chaque insertion puisse excéder la somme de 150 francs, et affiché en nombre de quatre exemplaires, un à la porte du domicile du condamné, un à la porte de la Mairie de Noyelles-sur-Sambre, un à la porte de la Mairie de Berlioz, et un à la porte de la Mairie de Berlioz, avec défense pendant une durée de sept jours d'enlever les dites affiches.

Le tout par application des articles 1, 3, loi 1<sup>re</sup> août 1905.

Vu  
P le Procureur Général (Signé) : MARIÉ.

Pour extrait conforme, P le Greffier en Chef, L. BRABANT, Greffier. 6190

**La marine alliée bombarde les positions nazies, tandis que les Allemands s'efforcent de s'avancer vers le Nord.**

On mande de Stockholm : Les Allemands font un effort déterminé avec leurs avions transporteurs de troupes pour faire passer leur campagne de Narvik de la défensive à l'offensive.

Plus de cent de ces avions ont été observés hier volant vers le Nord, et un pilote allemand, contraint à l'atterrissage en Suède durant son voyage de retour, a déclaré qu'il revenait de la région de Narvik où il avait transporté 80 hommes de renfort.

Les détails sur les combats dans cette région restent toujours obscurs, mais il est évident que, ayant nettoyé la route de Trondheim, les Allemands, sans souffrir pour leur leur possible pour remporter à Narvik un nouveau succès.



Soldats hollandais manœuvrant dans une zone minée. (Photo Nyl. — 36.882.)

## LA BATAILLE DE NARVIK FAIT TOUJOURS RAGE

La marine alliée bombarde les positions nazies, tandis que les Allemands s'efforcent de s'avancer vers le Nord.



Pompier norvégien assurant la défense passive pendant un bombardement par l'aviation allemande. (63.249.)

### SUR LE FRONT FRANÇAIS

## Nos petits postes sont bien défendus

Les coups de main déclenchés à trois reprises par les Allemands ont subi un sérieux échec

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris. — Communiqué officiel N° 493 du 7 mai au matin :

Nuit calme dans l'ensemble. Une rencontre de patrouilles dans la région à l'Est de la Moselle s'est terminée à notre avantage.

Communiqué N° 494 du 7 mai au soir :

Actions d'artillerie à l'Ouest des Vosges.

Paris, 7. — Une série de coups de main allemands déclenchés trois jours de suite, à l'aube, contre la ligne des petits postes français dans la région de la Sarre s'est terminée sur un succès défensif des troupes françaises.

On sait que les Allemands à deux reprises, ont lancé contre les positions avancées françaises des coups de main d'une envergure un peu plus grande que ne revêtait habituellement ce genre d'opération.

La première fois, il y a quatre jours, les colonnes d'attaque allemandes avaient été arrêtées par les plans de feux des armes automatiques et les tirs de barrage de l'artillerie.

Le lendemain, l'affaire avait été plus chaude et il avait fallu l'intervention des groupes français pour dégager trois postes encerclés par les Allemands.

Hier matin, les Allemands n'ont pu déclencher d'opération aussi vaste et s'étaient contentés d'envoyer de grosses patrouilles en direction des postes visés pour s'assurer s'ils étaient toujours occupés.

### Les Ministres norvégiens à Londres



Voici M. KØHT, ministre des Affaires étrangères de Norvège (à gauche), s'entretenant avec le colonel LUNGBERG, ministre de la Guerre de Norvège, à leur arrivée à Londres. On voit que les deux ministres ont d'importants entretiens avec le Gouvernement britannique. (Photo Keystone. — 63.787.)